

GERER L'ISOLEMENT/ LA STIGMATISATION D'UN ELEVE QUI A FAIT PART D'UNE POSTURE DIFFERENTE DE LA MAJORITE DE LA CLASSE SUR L'AGRICULTURE BIOLOGIQUE



Remarque préalable

Ces fiches n'ont pas vocation à donner des « règles figées ». Conçues dans le cadre du projet « Conception de supports pour enseigner la bio dans les établissements scolaires » piloté par la Chambre régionale d'agriculture des Pays de la Loire, elles reprennent – dans un esprit de partage d'expérience – les propos et préconisations d'enseignants agricoles qui ont témoigné.

Elles reprennent par ailleurs (dans cette fiche spécifique) les propos d'un sociologue de l'ENFA, **Philippe SAHUC**¹ intervenu le 5 décembre 2011 à Angers lors d'une journée d'échanges de pratiques entre enseignants agricoles.

Les termes employés ici se veulent fidèles à ceux qui les ont utilisés.

Enfin, ces situations ne sont évidemment pas rencontrées par la majorité des enseignants.

¹ Sahuc Ph ; 2008, Défiance et confiance des adolescent(e)s d'un monde agricole en régression, adolescences entre défiance et confiance, sous dir. Rémi Casanova et Alain Vulbeau, Presses Universitaires de Nancy, coll. Questions d'éducation et de formation, pp. 225-255

SITUATION RENCONTREE

« En lien avec l'enseignement sur la bio, je suis confronté(e) à la mise à l'écart voire à la persécution de l'un de mes élèves (qu'il passe pour « pro » ou « anti » bio) par le reste de la classe ; ou à la constitution de groupes pro et anti bio qui s'affrontent plus ou moins ouvertement. »

CONSTAT

- La minorité stigmatisée peut être :
 - soit la population sensible à la bio dans un environnement très rural de fils/filles d'agriculteurs conventionnels,
 - soit au contraire des enfants d'agriculteurs conventionnels, considérés parfois de façon injurieuse par une majorité des jeunes ou adultes « néo ruraux ».
- L'éducation (notamment scolaire) vécue par les étudiants/stagiaires comme une « contrainte éducative » provoque des réactions des jeunes.
- Notamment pour les « antis bios » : il y a des « réfractaires » qui s'expriment et il y a tous ceux qui se taisent et sont moins visibles. Sentiment de ces jeunes : on cherche à les « convertir ».
- L'agriculture conventionnelle a intégré un complexe de « pas belle à montrer », qui génère des attitudes parfois radicales, de protection.
- Selon Ph. SAHUC, « la Bio n'est pas qu'une question technique et économique. Le consensus politiquement correct autour de l'environnement est une illusion. Poids de l'héritage culturel de nombreuses représentations sur les modes de production liées à des constructions mentales ».





SOLUTION PROPOSEE POUR GERER CES SITUATIONS

FAIRE DU PREVENTIF

- Règles préalables, à poser en début d'année : préparer le groupe en posant les règles du respect, de l'écoute ; deux valeurs fondamentales.
- NE JAMAIS OPPOSER LES GROUPES : ne pas dire qu'il existe des BONS et des MAUVAIS : montrer aux jeunes la relativité des critères d'évaluation. Montrer qu'il existe différentes rationalités. Aussi bien à l'échelle des jeunes que des types d'agriculture.
- Se baser sur des arguments OBJECTIFS.
- Utiliser le vécu : donner la place à la parole d'expérience des jeunes issus de l'agriculture (que soit le mode de production), de leur famille. Leur donner l'occasion de raconter leur histoire, dans un climat respectueux.
- La bio peut être un révélateur des clivages culturels. Pour éviter ces clivages, reconnaître chaque culture et lui donner sa place, prévoir des lieux et activités qui font partie de chaque culture, sans jugement. Le sujet Bio/Pas Bio ne se traite pas uniquement dans la classe, mais dans les activités péri scolaires.
Exemple : demander aux jeunes quels sont les lieux et activités qu'ils aimeraient faire découvrir à la classe, et pourquoi cela a du sens pour eux.
- Montrer la diversité de systèmes derrière les termes « production biologique » et « production conventionnelle » pour limiter la caricature et l'enfermement dans des cases non réalistes.
Exemple : lancer une animation autour des photos « Bio ou pas Bio ? ».

CURATIF

L'enseignant, en tant que pédagogue, est aussi animateur, parfois médiateur informel.

- Réguler la parole.
- Demander une argumentation pour toute intervention qui paraît être basée sur des représentations.

IDEES A CREUSER

- Préparer un débat, un « jeu de rôle » en inversant les rôles, pour que chacun se mette « dans la peau de l'autre ». Mise en scène théâtrale. Intéressant pour commencer à s'écouter réellement.
ATTENTION : « Les jeux de rôle sont à manier avec précaution – ils peuvent être difficiles à mettre en œuvre » « le jeu de rôle ne sera pas constructif sur un trop jeune public (sortie de 3è). Manque de maturité ».
- Faire intervenir ponctuellement 2 enseignants face au « groupe de la classe », pour mieux temporer, être dans un rapport au groupe plus équilibré.
- Faire intervenir un NON ENSEIGNANT : professionnel, scientifique (avec des profils adaptés et une bonne crédibilité notamment technique) pour une légitimité sur le thème.
- Plus de liens entre les établissements agricoles et les collectivités territoriales, les réseaux agricoles, ce qui permettrait de montrer objectivement l'existant et de dépassionner le débat.

TEMOIGNAGES D'ENSEIGNANTS

« Dans le cas de moquerie, ne pas intervenir tant que le jeune se défend. Si l'enseignant intervient, cela pourrait être pire. »

« En cas de problème, écouter, rapidement intervenir pour crever l'abcès, favoriser l'échange. Ne pas accepter les jugements sans argumentations. »

« Finalement, que le persécuté soit "affiché" comme anti ou pro bio, en termes de gestion, c'est pareil. Il faut amener le groupe à cheminer vers plus de tolérance, vers le respect et la réflexion technique. Protéger chacun dans sa réflexion. Amener à nuancer chaque posture en montrant peut-être les limites de chaque système ? »

« Un jeune avait envie de faire son stage sur une exploitation bio. Il est venu me le dire, mais m'a dit : Vous ne le dites pas, hein ? Il avait honte et peur d'être exclu, pointé du doigt et objet de moqueries. »

« Dans l'une de mes classe (BPREA, 18-23 ans, majorité de réfractaires à la Bio), un jeune, fils d'agriculteurs mature par rapport au groupe, s'est exprimé en faveur de la Bio. Dès lors, il a vécu une persécution intellectuelle et morale sur ce thème, des humiliations. Progressivement, il s'est effacé.

Quelle posture ai-je adopté ? J'ai cherché à le rassurer, à le sécuriser, sans que cela soit visible par le reste du groupe. C'était une démarche subtile, passant par des regards « je te vois ». Il s'agissait pour moi de nuancer les propos du collectif, sans nommer et sans donner l'air d'appuyer dans un sens ou dans l'autre. Mais je souhaitais amener en douceur la majorité à évoluer dans leur perception. Il s'agissait aussi de reconnaître le jeune dans ses propos, de favoriser un climat de tolérance et de respect, de poser les règles morales dans le groupe. De ramener le débat dans du constructif. Enfin, bien entendu, j'ai informé l'ensemble de mes collègues et la vie scolaire pour que le soutien à ce jeune, toujours subtil, se fasse au-delà de la classe... »